

nouvelles négociations dans le cadre du GATT après quatre années de vigoureux efforts. Pendant cette période, les Etats-Unis ont visiblement transformé leur rôle de chef en celui de demandeur, et cela a influé sur l'issue de Punta et pourrait bien se répercuter sur les négociations elles-mêmes.

Comme j'ai pu l'observer, le long délai qui a précédé les négociations aura eu notamment pour effet de laisser croître dangereusement la furie protectionniste aux Etats-Unis. Toujours pour la même raison, il était devenu amplement évident à tous au milieu du mois de septembre 1986 qu'à moins de progrès soutenus vers une meilleure collaboration internationale sur les politiques macro-économiques, il allait devenir fort difficile de mener à bien des négociations. Ainsi, les participants à la réunion de Punta sont très bien convenus qu'une amélioration s'imposait sur les deux fronts - une commande de taille mais réaliste.

Il y a deux façons d'évaluer l'impact de cette sombre toile de fond sur l'issue de Punta et sur les perspectives des négociations. On pourrait prétendre que, ceteris paribus, plus les négociations retardent, plus le risque d'échec est grand à cause de l'accumulation des pressions protectionnistes et des déséquilibres mondiaux qui viendront les alimenter. Par ailleurs, on pourrait soutenir la thèse du Dr Johnson en matière de prise de décision, selon laquelle la peur d'être pendu dans la matinée ne peut donner à